



Résumé

L'enfant d'aujourd'hui vit dans l'image, il se nourrit d'images et s'exprime par des images ; il est constamment sollicité par la télévision, les affiches, les bandes dessinées. Sa façon de parler emprunte plus au langage informatique ou à la bande dessinée qu'au livre traditionnel. Son expression relève plus du visuel que de l'ordre des mots dans une phrase.

Ce penchant pour l'image et surtout pour les « comics » peut constituer un ensemble d'activités pédagogiques exploitables dans une classe de langue. Il serait aberrant de passer sous silence cet intérêt manifeste de l'enfant apprenant pour tout ce qui est image. Si nos enfants sont capables de passer des heures devant la télévision, nous pensons que ce « goût » peut déclencher des pratiques langagières au sein desquelles il est possible, voire nécessaire, de prendre conscience du système linguistique.

Mots clés : *image, langage, bande dessinée, activités d'enseignement des langues, pratiques linguistiques...*

Abstract

The child of today lives in the image, it nourishes images and is expressed by images; it is constantly requested by television, the posters, the comic strips. Its way of speaking borrows more from the data-processing language or the comic strip than with the traditional book. Its expression raises more of visual than about the words in a sentence. This leaning for the image and especially for the "comics" can constitute a whole of exploitable teaching activities in a class of language. It would be aberrant to overlook this manifest interest of the child learning for all that is image. If our children are able to spend the hours in front of television, we think that this "taste" can start linguistic practices in which it is possible, even necessary, to become aware of the linguistic system.

Key Words : *image, comics, language teaching activities, linguistic practices...*

Si aujourd'hui, la légitimité de ce support (je veux parler de la bande dessinée) ne semble plus être remise en cause, force est de constater qu'elle reste encore peu lue, voire mal lue dans notre pays.
Quelle place faut-il donc lui accorder ?

La bande dessinée fonctionne à partir d'un langage qui lui est propre, elle participe au même titre que d'autres supports à des ouvertures culturelles variées telles que la littérature, le cinéma, etc. Par principe elle possède la faculté d'aborder, d'utiliser tous les genres narratifs (roman, conte, humour, science fiction etc..) avec une grande variété de moyens : couleurs, noir et blanc, photos, collages, images numériques etc..). En ce qui concerne les apprenants, c'est l'occasion pour eux d'utiliser pleinement l'expression écrite et l'expression orale
Cela pourrait donc être la meilleure manière de les aider à utiliser et développer toutes leurs ressources et à mieux construire leur parcours d'apprentissage dans la langue étrangère mais aussi à élargir leurs pratiques langagières et culturelles.

Toute motivation entraîne apprentissage, et la BD par son aspect distrayant et ludique peut aider une classe de langue à mieux communiquer dans une langue étrangère, en l'occurrence la langue française.
Nous ne prétendons pas innover en la matière mais nous voulons simplement dire que sa présence en classe avec les diverses activités auxquelles elle se prête, peut amener une certaine détente sans oublier l'enrichissement culturel dont vont profiter les apprenants.
La BD touche autant à l'image qu'au texte ; au figuratif qu'à l'abstrait ; au réalisme qu'à la caricature. C'est pourquoi on ne peut parler d'un genre, mais plutôt d'un moyen d'expression à étudier en lui-même et pour lui-même et non comme prétexte pour «parler d'autre chose».

I. Image et texte

Certaines images sont intimement liées au texte qu'elles sont censées accompagner : ce ne sont pas les mêmes images qui se trouvent en regard d'un article scientifique ou d'une page album BD etc. inversement, certains textes sont tributaires des images qui leur servent de support. Le slogan publicitaire, la légende, les indications sur un schéma en sont des exemples. Ces relations texte-image que nous côtoyons semblent pouvoir se différencier selon qu'elles reposent sur l'équivalence ou sur la complémentarité.

1) L'image est l'équivalent du texte

Pour étayer notre vision, nous prendrons comme exemple les graphiques ou l'énoncé d'un problème de géométrie, la figure de géométrie permet de voir la solution ; là où le texte de base ne donnait que des chiffres. Il permet de lire des progressions, des baisses plus ou moins accentuées. Il faut donc apporter des réserves à cette impression superficielle d'équivalence et prendre conscience que l'image transcodée (adaptée, appliquée) du texte n'est plus

le texte d'origine, mais un autre texte qui, requiert à son tour d'être lu et interprété. Si l'on veut utiliser l'image dans l'apprentissage d'une langue, le problème est de savoir comment utiliser les figures et autres graphes de manière que le texte potentiel qu'ils contiennent voie le jour.

2) Image et texte sont dans une relation de complémentarité

a) Le texte est complémentaire de l'image

L'image dont on connaît le trait polysémique, dès lors qu'on lui assigne de transmettre un message précis, se voit souvent adjoindre un texte dont le rôle est d'en canaliser la lecture de l'image. Ce rôle d'ancrage du texte, étudié par Barthes, se rencontre, par exemple dans l'image publicitaire, dans certaines légendes qui accompagnent des documents visuels ambigus.

Parfois, le texte dépasse largement ce rôle de guide de lecture pour apparaître véritablement comme le référent de l'image. Ainsi en est-il, par exemple, des légendes inscrites au bas ou au dos de photos de famille. Ce même rôle semble être celui des indications écrites figurant sur certains schémas et se rapportant aux codes utilisés dans la cartographie ou dans le graphique.

b) l'image est complémentaire du texte

L'image complémentaire du texte nous renvoie d'abord et avant tout à la notion d'illustration. Cette dernière n'est pas simple : par exemple dans un livre d'enfant, si pour l'adulte les images semblent illustrer le texte pour l'enfant qui ne sait pas lire c'est le texte qui illustre l'image.

Il nous faut aussi repérer les fonctions de l'image quand elle accompagne le texte. On peut la rencontrer en tant que référentiel du texte : c'est le cas des dessins qui accompagnent certaines entrées du dictionnaire, certaines petites annonces et qui peuvent avoir une fonction de séduction dite « appellative », c'est l'image en couverture d'un livre ou d'une revue. On peut aussi tomber sur une fonction « provocatrice » ou de choc, dont le but sera de faire lire. Parfois, elle fera figure d'adjuvant symbolique par rapport au texte. Certaines images assumeront ces trois fonctions simultanément, d'autres privilégieront l'une d'entre elles. Dans certaines modes d'emplois ou recettes de cuisine, l'image semble jouer le rôle de relais qui est parfois celui du à son égard texte à son égard : l'image vient en quelque sorte confirmer la bonne lecture du texte.

3) l'image est le texte

L'image est elle-même un texte sans doute implicite mais réel.

a) Les images qui parlent d'elles-mêmes

On citera les travaux de Koulechov (cinéaste et théoricien russe, 1899/1970, à partir de 1920 il dirige l'école de cinéma de Moscou, le VGIK où il crée un laboratoire qui expérimente le « montage » de façon presque scientifique...) ; qui montre qu'un plan isolé n'a aucun sens, et ne prend signification qu'avec son environnement, qu'avec ce qui le suit ou le précède. En effet, le spectateur essaie toujours d'établir un lien logique entre deux plans qui se succèdent et qui n'ont pas forcément de lien direct mais qui sont assez connus pour ne

plus avoir à prouver l'importance de la séquence dans la lecture de l'image. Et chacun de nous a pu certainement rencontrer ces cas où l'image s'éclaire subitement d'un sens par simple juxtaposition avec une autre image. De ces rapprochements parfois fortuits peuvent naître des récits, des dialogues aux exploitations pédagogiques souvent riches. Lors de notre partie expérimentale, nous avons utilisé ces combinaisons à partir des images pour faire naître des histoires, fruits de l'imagination de chacun. Le succès auprès des apprenants nous a prouvé combien il est souhaitable de laisser l'image aux mains des apprenants ; ils savent tout autant que nous leur extirper bien des récits, des dialogues...

b) Les images qui racontent

Ce sont ces images qui figent le temps en un instant unique ; qui sont pour ainsi dire des arrêts sur image d'une projection animée et dont on ne peut s'empêcher, en les regardant, de revoir l'avant et l'après. Devant la photo d'un enfant aux pieds nus et les larmes aux yeux, on peut se demander comment il en est arrivé là et ce qui va se passer ensuite. L'image est marquée dans le temps et l'espace ; elle nous invite à remonter le temps ou au contraire à le prolonger s'il fallait prouver la richesse qu'elle comme représentation du temps passé, il suffirait de rappeler la charge émotionnelle des photographies en tant que souvenirs : une simple photo peut raconter toute une amitié, toute une vie

Equivalence, complémentarité ou virtualité, nous avons là trois types de relations du texte et de l'image qui nous semblent exploitables dans une conception audio-visuelle de l'apprentissage des langues.

II. Image et langue

Nous pouvons partir de la problématique suivante : existe t-il des images qui appellent des pratiques langagières au sein desquelles il est possible, voire nécessaire, de prendre conscience du système linguistique ? Existe t-il par exemple, des images ou des pratiques d'images qui requièrent principalement le système de la comparaison ? Prenons le jeu des sept erreurs par exemple.

Le jeu des sept erreurs consiste à repérer dans la copie d'un dessin sept différences par rapport à l'original qui est confronté. Pratiqué individuellement, ce jeu se traduit par une patiente observation et par la marque des erreurs en les cochant, par exemple, d'une croix. Pratiqué collectivement, ce jeu demande que les erreurs repérées soient verbalement transmises pour tous, chacun ne les ayant peut être perçues. Cette situation langagière engendre généralement des énoncés qui rendent compte des couples : présence - absence (« il y a ... » « il n'y a pas ... » « il n'y a plus... »... « il manque... »), comparaison (« plus grand »... « moins gros »... « plus long »...) changement, (« il était rouge, maintenant il est bleu » ; « il a trois boutons seulement »...)

Ce jeu permet de cerner une zone du système linguistique, en l'occurrence la comparaison, notion sémantico-grammaticale liée à des actes de parole. D'autres jeux visuels impliquent la pratique des notions sémantico- grammaticales (l'identification d'une personne, d'un objet, l'attribution etc.

La particularité de l'image, c'est qu'elle entretient toujours un rapport avec le réel du monde ou de l'imaginaire. Ce rapport est plus ou moins d'ordre analogique ou symbolique. Toutefois, ce qui différencie le signe iconique du signe verbal arbitraire est bien cet effet de figuration plus ou moins concrète qui renvoie le récepteur à des éléments du réel.

III. L'image et l'apprenant

L'apprenant arrive à l'école avec ses propres pratiques culturelles, des savoirs sur l'image, acquis dans la famille, dans son milieu social alors que note institution éducative (l'école) ne tient pas compte de ce que l'apprenant sait déjà faire ; elle refuse d'introduire à l'école les messages médiatiques que les apprenants connaissent, sous prétexte d'en combattre les effets « nuisibles. Sous d'autres cieux, l'image a une place prépondérante à l'école, chez nous son itinéraire reste encore jonché d'embûches, on oublie souvent que des recherches en psychologie et sociologie permettent de mieux connaître les compétences, selon les milieux socioculturels d'origine, acquises grâce à l'image.

En guise de conclusion

Nous devons soutenir l'enfant dans sa recherche du plaisir perdu, lui tendre la main à l'aide du texte et de l'image, pour l'amener à comprendre ce que l'école, idéologiquement, nomme la «bonne littérature» : l'étude de la bande dessinée n'est et ne devrait pas être une fin en soi, mais bien un jalon vers une lecture autre. L'enseignement ne doit pas oublier d'être à l'écoute du magma culturel dans lequel baignent les jeunes, de donner du sens à leurs lectures futures en prenant conscience de leurs antécédents culturels. «L'acculturation est un processus, la culture est une acquisition par héritage ou par apprentissage externe. [...] Puisqu'elle a été acquise non naturellement, c'est qu'elle a été transmise, donc qu'elle peut être enseignée à condition que l'on mette en place les démarches adéquates qui permettent de construire rationnellement la compétence culturelle» (Peytard, 1982).

Cette culture, qui est la leur, doit servir à construire : leur enfance télévisuelle et l'omniprésence du fait vidéo (on n'écoute plus la musique, on regarde Musique Plus ; on ne joue plus en société, on affronte sur son écran de télévision des personnages virtuels) sont les bases incontournables de leur apprentissage.

Bibliographie

Barthes R. (1964). « Rhétorique de l'image », in *Communications* n°4, Paris : Seuil

Caron, J. (1994). *Quand revient septembre*. Montréal, Ed : la Chenelière.

Coste, D. (1975). « L'image dans la didactique des langues », *Etudes de linguistique Appliquée*, n°17, 1975, p. ?

Fresnaut- Deruelle, P. (1973). *Dessins et bulles, la bande dessinée comme moyen d'expression*, Paris : Bordas, 1972, p. 96.

Fresnaut- Deruelle, P. « La bande dessinée », *Le français dans le monde*, N° spécial Paris. 1973

Makhloufi, C. (2004). *Apprendre les locutions françaises par la bande dessinée*. Ed : Al-Lissanain

Porcher, L. (1995). « Enjeux du système éducatif. Le français langue étrangère. Images et enseignement. » *Le français dans le monde* n° 137.

Sublet, F. (1997). « Enseigner l'image ». Extraits de la conférence prononcée à Toulouse, en juillet 1997, au cours d'une formation nationale intitulée «L'image d'information à l'École: de l'innovation à sa généralisation ».

Trocmé-Fabre, H., 1987. *J'apprends donc je suis*.

Tardif, J., 1992. *Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive*. Montréal : Ed. Logiques.

Reuves

Reflét : Enseigner le français à l'école primaire. Paris : Crédif/Hatier. 1998.

Le français dans le monde. Enseignement/apprentissages précoces des langues. Paris : Hachette Larousse, 1998.